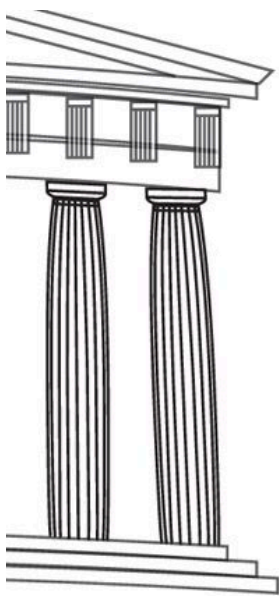


2__L'ART GREC		ATC__1°STD2A__10/2024__Mme Bongrand	
L'ACROPOLE D'ATHÈNES		Source : E. H. GOMBRICH, <i>Histoire de l'art</i> , 1950, 16 ^e éd., pp. 77-78.	
A__IMAGE			
<p>(A1) "Du point de vue de l'histoire de l'art, <u>Athènes</u>, ville d'<u>Attique</u>, est de loin la plus fameuse et la plus importante de toutes les cités grecques. C'est là que porta ses fruits la plus grande et la plus étonnante révolution de toute l'histoire de l'art. Il est difficile de préciser où et quand cette révolution a commencé – peut-être vers l'époque des premiers temples grecs construits en pierre, c'est-à-dire au VI^e s. av. J.-C. Nous savons qu'avant ce temps, les artistes des <u>anciens Empires de l'Orient</u> s'étaient efforcés d'atteindre à un certain genre de perfection. Ils s'étaient appliqués à imiter avec le maximum de fidélité les exemples de leurs ancêtres, en se pliant très exactement aux règles sacrées qu'ils leur avaient transmises. Lorsque les artistes grecs commencèrent à faire des statues de pierre, ils partirent du point où s'étaient arrêtés les <u>Egyptiens</u> et les <u>Assyriens</u>. C'est d'eux qu'ils ont appris à sculpter la figure d'un <u>éphèbe</u> debout, à marquer les différentes parties d'un corps et à indiquer les muscles qui les lient ensemble."</p>			
<p>(A2) "Mais, l'artiste grec semble décidé à voir les choses par lui-même et à ne plus suivre les anciens préceptes. Il ne s'agissait plus de représenter le corps humain selon une formule établie. Les Egyptiens s'étaient fondés sur un savoir acquis, les Grecs ont voulu se servir de leurs propres yeux. Dès l'instant où cette révolution était commencée, rien ne pouvait plus l'arrêter. Dans leurs ateliers les sculpteurs mettaient en œuvre de nouvelles idées et des procédés nouveaux, pour représenter la figure humaine. Chacune de ces <u>innovations</u> était reprise par d'autres, qui à leur tour, y ajoutaient leurs propres découvertes. L'un apprenait à ciseler le torse, un autre s'apercevait qu'une statue paraît bien plus vivante lorsque ses pieds ne reposent pas trop fermement sur le sol. Un autre encore imaginait de rendre un visage plus expressif en relevant les coins de la bouche pour le faire sourire. Certes, la méthode égyptienne était plus sûre à bien des égards. Les expériences des artistes grecs étaient parfois des échecs, mais ils ne se laissaient pas déconcerter par de telles difficultés."</p>			<p>B__ESPACE</p> <p>(B1) "Sans doute, les plus anciens des temples grecs étaient-ils construits en bois. Ils devaient consister en quatre murs destinés à abriter l'image du dieu, avec, tout autour, de solides supports pour soutenir le poids du toit. Vers 600 av. J.-C., les Grecs commencèrent à imiter, en pierre, cette structure simple. Les supports de bois devinrent des <u>colonnes</u> portant des sortes de traverses de pierre. Ces traverses se nomment <u>architraves</u>, et l'ensemble du bandeau reposant sur les colonnes se nomme <u>entablement</u>. [À l'endroit où les extrémités des anciennes poutres généralement décorées dépassées se trouvent des <u>triglyphes</u> (terme qui signifie "trois rainures" en grec)]. L'espace qui sépare ces triglyphes se nomme "<u>métope</u>".</p>
<p>(A3) "Les peintres emboîtaient le pas. Nous ne savons pas grand-chose de leur travail en dehors de ce que nous racontent les auteurs grecs, mais il est important de se rendre compte qu'en Grèce, à cette époque, les peintres étaient encore plus célèbres que les sculpteurs. La seule chose que nous puissions faire c'est de regarder les images peintes sur les poteries grecques anciennes. Ces récipients peints, ces <u>vases</u>, étaient destinés principalement à contenir le vin et l'huile. À Athènes la peinture de ces vases était devenue une importante industrie, et les modestes artisans qui y travaillaient étaient au fait des dernières nouveautés comme les autres artistes."</p>			<p>(B2) "Ces vieux temples qui imitent si visiblement la construction en bois étonnent par leur simplicité et par l'harmonie de leur ensemble. Si les constructeurs avaient employé des piliers carrés ou des colonnes cylindriques, l'édifice aurait pu sembler lourd et grossier. Au lieu de cela, ils ont pris soin de profiler à mi hauteur un léger <u>renflement</u> qui va en s'aminçant. [...] Certains de ces temples sont grands et imposants, mais ils n'ont rien de colossal, comme il arrive aux constructions de l'Egypte. On sent qu'ils ont été bâtis par des hommes et pour des hommes. Les grecs, en effet, n'avaient pas de maître divin qui pût les contraindre tous à peiner pour lui."</p>
__EXERCICES			
1. Qu'est-ce que le texte (A) raconte de l'histoire des arts ?			
2. A quoi correspondent les 2 méthodes évoquées dans ce texte ?			
3. Remplacez, sur le dessin, les éléments cités dans le texte (B).			
4. À quel maître font référence les dernières lignes de ce texte ?			

C__OBJET	Source : P. DEVAMBEZ & A. ROUVERET. GRÈCE ANTIQUE. In <i>Encyclopædia Universalis</i> .	
<p>(C1) “Les artistes grecs ont pratiqué maintes techniques : ils ont su dessiner et peindre, selon des procédés dont certains nous déconcertent, ils ont modelé la terre, fondu le bronze, ciselé l'or et l'argent, ils ont taillé le bois et la pierre et n'ont pas négligé le travail difficile de l'ivoire. Les réussites ne sont pas toujours égales, bien sûr, mais [...] le soin apporté à l'exécution est presque toujours remarquable. La plupart des vases peints conservés dans nos musées sont l'œuvre de très modestes artisans et pourtant [...] la pureté, la sûreté du trait révèlent une science qui, dans d'autres pays, serait le fait de grands maîtres.”</p>		
<p>(C2) “La céramique peinte est un art industriel et les vases de terre, en un temps où le métal était rare, connaissaient un succès inouï, se fabriquaient par milliers ; des modeleurs façonnaient par milliers aussi des figurines que l'on dédiait dans des sanctuaires ou que l'on déposait, images de divinités protectrices, dans les tombes ; et les <u>ex-voto</u> des particuliers consistaient en statues, en objets de matière précieuse que la piété d'innombrables fidèles commandait à des artistes de tous genres. Mais pendant la plus grande partie de l'histoire grecque, le client principal, c'est l'État. C'est pour la cité et à ses frais que travaillaient surtout peintres, sculpteurs, architectes de renom, chargés de remercier les dieux par de magnifiques offrandes au nom de toute la communauté civique.”</p>		
<div></div> <div></div>		
<p>(C3) “Lorsque, dans nos musées, nous parcourons les rangées de statues de marbres de l'Antiquité classique, nous oublions trop souvent qu'on priait devant elles, qu'on leur offrait des sacrifices avec d'étranges incantations, que des milliers d'adorateurs les ont approchés, l'espoir et la crainte au cœur, avec la pensée que ces statues, que ces images taillées, pouvaient bien être en réalité les dieux eux-mêmes.</p>		
<p>(C4) “Les statues de nos musées ne sont pour la plupart que des copies faites à l'époque romaine pour des voyageurs, pour des amateurs ou pour la décoration de jardins ou de bains publics. Ces copies nous donnent au moins une faible idée de ce qu'étaient les chefs-d'œuvre les plus fameux de l'art grec. Toutefois, si nous ne faisons pas appel à notre imagination, ces imitations imparfaites peuvent fausser les idées. Elles sont en partie responsables de l'opinion selon laquelle l'art grec manque de vie, est froid et inexpressif, les copies de ces statues ayant un aspect crayeux et un regard absent.”</p>		
<p>(C5) “La seule copie existante de la grande statue de <u>Pallas-Athéna</u>, que <u>Phidias</u> avait exécutée pour le <u>Parthénon</u> manque d'expression. Il nous faut lire les descriptions anciennes et faire appel à notre imagination : c'était une gigantesque image de bois d'environ onze mètres, de la taille d'un grand arbre, entièrement recouverte de matières précieuses ; l'armature et les vêtements étaient d'or, l'<u>épiderme</u> d'ivoire. L'<u>écu</u> et certaines parties de l'armure étaient rehaussés de couleurs éclatantes, tandis que les yeux scintillaient comme des <u>joyaux</u>. Des <u>griffons</u> surmontaient le casque d'or de la déesse ; les yeux du grand serpent enroulé contre l'écu étaient certainement faits de pierres précieuses. Lorsqu'on entrait dans le temple et qu'on se trouvait face à face avec cette gigantesque statue, on devait être envahi par un sentiment d'effroi et de mystère. [...] Toutes les sources s'accordent pour dire que cette statue [manifestait une profonde dignité]. L'Athéna de Phidias était comme un être humain à une échelle grandiose. Sa puissance résidait dans sa beauté et non dans ses dons magiques.”</p>		
<p>__EXERCICES</p>		
<p>5. Quels sont les termes génériques employés dans ces textes (A & C) pour désigner les peintres, les sculpteurs, les potiers, les architectes... ? D'après vous, pourquoi cette ambivalence ?</p>		
<p>6. Pendant la plus grande partie de l'histoire grecque, par quoi, pour qui et pourquoi sont commandées les œuvres ?</p>		
<p>7. Qu'est-ce qui manque aux copies romaines, qu'on trouve dans nos musées, pour ressembler parfaitement aux statues grecques ?</p>		
<p>8. En quoi la statue d'Athéna de Phidias n'est-elle pas un simple objet, un objet comme les autres ?</p>		